Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [x] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [x] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
			✓								

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

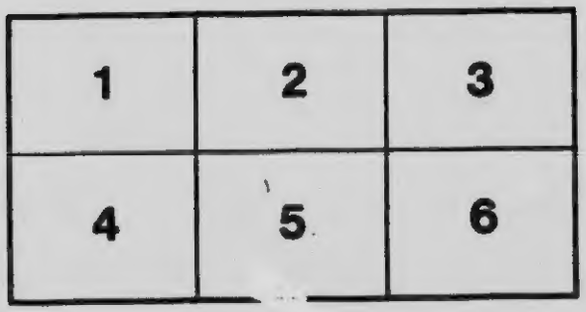
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MADAME A.-B. LACERTE

Gaetane de Montreuil et ses œuvres

Conférence donnée à Trois-Rivières,
le 18 juillet 1916.

PS 8526
L585
Z75
1916
P***

OTTAWA :
IMPRIMERIE BEAUREGARD, 222 AVE. GUIGUES

1916

Canadiana

Gaetane de Montreuil et ses œuvres

MADAME A.-B. LACERTE

Gaetane de Montreuil et ses œuvres

Conférence donnée à Trois-Rivières,
le 18 juillet 1916.

OTTAWA :
IMPRIMERIE BEAUREGARD, 222 AVE. GUIGUES

1916

Universitas
CANADIANA
Ottavienses

PS8526
O585
Z75
1916
P\x\x

Gaêtane de Montreuil et ses œuvres

Ce n'est pas sans émotion que je me vois à Trois-Rivières, en présence d'un auditoire dans lequel je retrouve plusieurs des amis de ma première jeunesse ; un auditoire qui a connu mon vénéré père et tous les miens.

Ce n'est pas une petite affaire que de choisir le sujet d'une conférence. D'abord, il m'est défendu de parler ici de Trois-Rivières et de ses destinés, attendu que nul n'est prophète dans son propre pays. La guerre, c'est déjà assez épouvantable, rien que d'y penser. Les sciences.... Je ne m'y entends guère.

Il y a bien les grands hommes.... Ne trouvez-vous pas, Mesdames, qu'il y a trop de grands hommes dans le monde ?—Qu'ils sont même devenus encombrants ?

A y regarder de près, ces grands hommes, c'est nous, pauvres femmes, qui les grandissons outre mesure en en parlant toujours. Nous leur cédons toute la place ; eux, de leur côté, ne manquent pas de tirer toute la couverture.

Si nous changions le sujet de la conversation aujourd'hui et nous entretenions, non pas d'un grand homme, mais d'une.... Il n'y a pas de grand' femmes ; il n'en faut pas ; il ne doit pas y en avoir ; mais simplement d'une femme d'un beau grand talent, aimable, spirituelle, une femme de lettre, poète exquis à ses heures.

Celle que j'ai choisie est une des canadiennes les plus distinguées d'entre celles qui ont la maîtrise de la plume aujourd'hui.

Je n'ai jamais compris pourquoi il est d'usage d'attendre qu'un écrivain soit mort pour parler de ses œuvres—en bien s'entend—et j'ai toujours pensé qu'une juste louange est le tribut mérité du réel talent. Pour moi, les discours pompeux débités sur la tombe des écrivains—surtout ceux qui sont morts de misère et de désenchantement—ont plutôt une signification équivoque ; s'ils ne sont pas l'expression tardive d'un remords, ils ont le goût amer d'un sarcasme sacrilège et outrageant.

Je ne parle ici que de ce qui se passe chez nous et cela m'amène à vous exprimer ce qui est pour moi un autre sujet d'étonnement. C'est l'enthousiasme, parfois exagéré, avec lequel on accueille les œuvres étrangères, et la réception plus froide que l'on fait à celles des auteurs canadiens, même quand elles ont valeur égale. Hélas ! le vieux proverbe usé :

"Nul n'est prophète dans son propre pays" trouvera-t-il donc éternellement chez nous une cruelle application !

Et parce que la France, l'Angleterre, la Russie et d'autres pays ont produit des écrivains dont le génie impose à l'univers entier, faut-il que notre admiration aille vers eux en passant avec dédain au-dessus de la tête de ceux qui, près de nous, possèdent le feu sacré et à qui il ne faudrait, pour le faire briller dans tout son éclat, qu'un peu d'encouragement, quelques miettes de notre admiration par trop exclusive.

Il y a, en ce pays, des réels talents qui sont méconnus et inconnus par notre faute et il ne faut pas nous le dissimuler, notre orgueil national a, en ceci, un gros péché sur la conscience.

Parce que certains poètes, certains romanciers, certains écrivains respirent le même air que nous, qu'on peut les rencontrer tous les jours dans la rue, leur œuvre nous laisse indifférents ; il faut à notre esprit romanesque, le charme du mystère, l'attrait de l'exotisme. On dévore avec avidité et sans toujours bien les comprendre—les romans de Tolstoï, de Tinseau, de Lotti, mais les romans canadiens restent longtemps sur les tablettes des libraires. Et c'est au détriment de notre honneur national, car beaucoup de personnes fort bien douées et qui pourraient être des écrivains de première force, s'abstiennent d'entrer dans une carrière qui ne peut, chez

nous, que les conduire à la famine. "A quoi bon?" se disent-elles et elles renferment dans leur cœur les beaux rêves qui, si on leur permettait de déployer leurs ailes, s'envoleraient en livres magnifiques, qui iraient enrichir notre patrimoine littéraire.

Mais ne nous attardons pas plus longtemps à de vains regrets.

J'ai voulu faire, aujourd'hui, une chose un peu originale en vous parlant d'un écrivain vivant, bien vivant, d'un auteur canadien-français ; cet écrivain c'est une femme et elle à nom Gaëtane de Montreuil.

Gaëtane de Montreuil est née à Québec ; son véritable nom est Georgine Bélanger. Quand elle s'est choisi un pseudonyme, elle prit le nom de sa mère qui était une Delle de Montreuil, descendante du Marquis de Montreuil qui commandait le régiment de Guyenne, sur les plaines d'Abraham, à côté de Montcalm.

Gaëtane de Montreuil fit son cours dans trois couvents de Québec et ne fut, nulle part, considérée une excellente élève ; non pas qu'elle manquât de talent—loin de là—mais parce que, détestant instinctivement tout ce qui lui paraissait niais ou médiocre, méprisant souverainement tout ce qui ressemblait à de l'hypocrisie ou de la fausseté et peu soucieuse de se concilier l'amitié des gens qu'elle n'aimait pas, elle s'exprimait parfois avec une brutale franchise

qui, vous le devinez sans peine, en face de la dissipline rigoureuse du couvent, prenait les proportions d'un scandale.

Aussi, un jour que notre futur écrivain avait dessiné une corbeille de fruits qu'elle trouvait bien, une religieuse, sans l'en prévenir, y fit de copieuses corrections. Toute fière de son travail, la bonne sœur s'en vient en montrer le résultat à notre amie et lui dit de l'air satisfait de quelqu'un qui s'attend à un compliment : "Vous ne connaîtrez pas votre dessin." Mais d'un coup d'œil l'élève jugea les corrections mauvaises et repondit sans cérémonie : —"Hélas oui, je le reconnais, malgré le déguisement dont on l'a affublé." La religieuse choquée dit vivement :—"Vous êtes une ingrate." et reçut vivement cette replique articulée d'un ton tranquille et hautain :—"Ce qualificatif s'appliquerait plus justement à votre crayon."

Une autre fois une maîtresse générale, qui déplaisait particulièrement à celle qui fait l'objet de cette causerie, arriva dans la classe les bras chargés de couronnes en fleurs de mousselines qu'elle avait fait confectionner en vue de la distribution des prix prochaine. La religieuse faisait admirer les couronnes à toutes les élèves, qui lui adressaient tour à tour des compliments. Une seule garda le silence, c'était notre amie. La maîtresse générale qui l'avait en grippe, ne manqua pas de le remarquer et lui dit d'un ton piqué : "Il n'y a que vous qui ne m'aves

pas dit ce que vous pensez de ces couronnes." Et, d'un air imperturbable la jeune fille répondit : —"Elles me font beaucoup aimer les couronnes d'épines."

Il est inutile de vous dire, je pense, que cette année-là, elle ne fut pas couronnée.

J'ai voulu vous raconter ces petits incidents parce qu'ils peignent sous son vrais jour le caractère de Gaëtane de Montreuil. Et telle elle était aux jours du couvent, telle est restée dans le monde ; elle ne met pas de gants pour dire leur fait à ceux qui le méritent.

Mais, si elle n'est pas de celles qui prodiguent à la légère des démonstrations d'amitiés que le vent efface et emporte loin du souvenir, quand elle s'est choisi une amie, on peut compter que c'est une affection sincère qui vient d'éclore. Elle se moque philosophiquement de toutes les histoires que la jalousie et le dépit peuvent inventer sur son compte; mais, si vous touchez à ses amis, prenez garde !

Gaëtane de Montreuil débuta dans la carrière des lettres par de modestes essais qu'elle publia dans "Le Monde Illustré" sous le nom d'Aimée Patrie, puis elle entra, en 1897, dans le journalisme, et fut pendant cinq ans chroniqueuse à "La Presse." L'entrée de Gaëtane de Montreuil dans le journalisme inaugura un genre nouveau dans la littérature féminime de notre pays : la jeune chroniqueuse tint aux

femmes de chez nous le langage qu'elle aurait voulu qu'on lui tint à elle-même ; elle leur parla, non pas comme à des poupées d'étalage, mais comme à des êtres pensants. Et cela sembla si étrange que l'on s'en émut dans certains milieux. Le poète Albert Lozeau, dans une biographie très-élogieuse qu'il écrivit il y a une quinzaine d'années, fit cette restriction, qui avait le caractère d'un reproche, que Gaëtane de Montreuil écrivait à la manière d'un homme, et ne laissait pas assez voir, dans ses écrits la sensibilité de son cœur.

Ceux qui ne connaissaient pas Gaëtane de Montreuil la regardaient avec défiance, ceux qui l'aimaient—et ceux-là étaient nombreux—étaient tentés de la plaindre, car ils prévoyaient que sa franchise lui créerait des ennemis. Ces derniers ne se sont pas trompés, Gaëtane de Montreuil a des ennemis et des ennemis de la pire espèce malheureusement, de ces lâches qui n'osent pas vous attaquer en face mais qui sèment sur vos pas le venin hideux de la calomnie. Mais elle s'en soucie fort peu et poursuit son rêve littéraire en regardant toujours droit devant elle, bien au-dessus des petites gens qui tentent de l'amoindrir.

Très-éprié de littérature, et ayant au cœur des pensées que la prose lui semblait impuissante à exprimer, peut-être, notre amie se mit à écrire en vers avec la même facilité et les mêmes succès. Aujourd'hui, Gaëtane de Montreuil, je puis l'affir-

mer sans craindre d'être démentie, compte parmi nos meilleurs poètes canadiens-français.

Mais, Gaëtane de Montreuil n'est pas seulement poète ; elle écrit aussi admirablement la prose. Or, c'est plus rare qu'on serait porté à le croire un poète qui écrit bien la prose : généralement un poëte est un intorérable posateur.

Gaëtane de Montreuil excèle surtout dans le style descriptif. Vous le savez tous, on peut s'extasier devant un lac encaissé dans de vertes collines, une rivière aux simueux contours, un coucher de soleil, etc ; tout cela, c'est splendide, et nos yeux ne peuvent se lasser d'admirer. Mais, quand on veut décrire ces choses, Oh ! c'est toute autre affaire ! Lorsque Boileau a écrit : "Ce que l'on conçoit bien, s'énone clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément" il n'a pas pensé à la description des paysages je crois !

L'an dernier, je visitai une caverne : cette excursion me laissa une impression profonde d'admiration. J'aurais voulu peindre, et par des mots, les merveilles que j'avais tant admirées...Je n'y parvins qu'imparfaitement. Quelques jours plus tard, il me tomba sous la main un roman de Gaëtane de Montreuil intitulé "Fleur des Ondes," au troisième chapître duquel je lus la description d'une grotte... J'enviai au charmant écrivain son style discriptif : C'était tout simplement splendide ! Je vais vous lire une partie de ce chapître intitulé

"La Grotte," vous en jugerez par vous-même. Mais auparavant, je vais vous raconter le roman "Fleur des Ondes," en quelques mots ; vous jouirez mieux ensuite de la description de la grotte.

Dans le prologue de "Fleur des Ondes", Gaëtane de Montreuil raconte que le comte Samuel de Savigny et son frère Olivier surpris par l'orage, demandent l'hospitalité au duc d'Alombrès, personnage assez suspect, dont la sœur Mercédes est belle à ravir ; le Comte Samuel trois mois plus tard, épouse Mercédes d'Alombrès. Le comte et sa femme vivent heureux pendant quelques mois ; mais un jour, le Comte de Savigny est obligé de quitter le château ; c'est sa première séparation d'avec sa femme qu'il adore.

Le Comte Samuel dans une hotellerie où il s'arrête, rencontre un étranger qui, lui, se rendait au château de Savigny faire au Comte Samuel une grave communication. Cet étranger fait connaître au Comte Samuel la femme qu'il a épousé : Mercédes d'Alombrès n'était qu'une aventurière du nom de Jeanne Duval, qui, un jour, de concert avec son frère Jean Duval, avait mis le feu au château d'Alombrès (l'étranger était le véritable duc d'Alombrès) et avait volé ses parchemins et ses titres. Le Comte Samuel de Savigny, fou de désespoir, revient chez lui et comfronte sa femme, qui tombe à ses pieds morte de honte et de douleur. Puis le Comte Samuel de Savigny, découragé, part pour ne plus revenir, laissant sa fortune et son titre à son frère Olivier.

Dans le premier chapitre de ce roman ensuite, on voit le fils du comte Olivier, Philippe de Savigny. Olivier de Savigny est mort. Son fils s'embarque pour le Nouveau Monde et c'est là qu'il rencontre l'héroïne Fleur des Ondes. Philippe de Savigny, fait prisonnier par les Iroquois, va mourir. Fleur des Ondes lui sauve la vie et l'amène dans sa grotte— ici se trouve la description de la grotte que je vais vous lire dans un instant.—Bref, Fleur des Ondes est la fille du comte Samuel de Savigny, qui, bien des années auparavant, s'était, lui aussi, dirigé vers le Nouveau Monde et qui y avait épousé une Indienne. Philippe devient amoureux de sa cousine ; il ramène Fleur des Ondes en France et l'épouse.

Maintenant voici la description de la grotte que je vous ai promise :

C'était une caverne profonde dont l'entrée, une crevasse étroite, de trois pieds au plus, se prolongeait à ciel ouvert une dizaine de pas, et aboutissait à un élargissement irrégulier formant une salle naturelle.

On y pénétrait par cinq degrés descendants, taillés à même le roc. Ce logis étrange recevait la lumière par une fissure qui donnait à l'est, et allait en rétrécissant vers le haut, rappelant vaguement une fenêtre ogivale sans châssis. Un jour déclinant y filtrait, en ce moment, de pâles rayons qui ajoutaient à l'aspect fantastique du lieu. Les cassures du granit semblaient bordées de perles et de diamants ; la voûte, hérissée, de pointes et d'arrêtes nombreuses, prenait l'aspect imposant d'un cintre gigantesque, surchargé de sculptures. Chaque anfractuosité avait l'allure scintillante d'un feston de pierreries ; tout coin d'ombre semblait receler les étonnantes beautés d'une architecture innommée.

La fenêtre à mi-hauteur et arrangée en foyer, servait en même temps de cheminée. Il y flambait des bûches qui répandaient une chaleur parfumée. La lueur mourante de ce bûcher ajoutait son caprice à la féerie locale ; lorsque montait un bouquet d'étincelles, les parois de la grotte s'illuminaient d'une substance fugace ; on eut dit des étoiles jouant à cache-cache dans les insondables profondeurs de la nuit.

Tout ce que l'ingénuosité et le bon goût avaient pu tirer de la forêt se réunissait dans cette demeure rustique pour la rendre coquette. Au milieu de la chambre, une grande pierre plate, posée sur quatre gros cailloux, tenait lieu de table ; dans une coquille remplie d'huile, lampion primitif et fumeux, brûlait une poignée de mousse. Le sol disparaissait entièrement sous des fourrures. L'ameublement comprenait encore trois escabeaux, faits de troncs d'arbres, dépouillés de leur écorce et taillés de telle sorte que trois branches fourchues tenaient lieu de pieds. De chaque côté du corridor, c'est-à-dire dans la partie la plus abritée, étaient deux lits de sapin recouverts de peaux d'ours. Une large daie servait de porte. Les murailles en roc massif, dissimulaient leur sévérité sous une avalanche de fleurs sechées, de feuilles d'érables et de grands papillons. De place en place, de larges panneaux en écorce de bouleaux, décorés artistement, donnaient à ce logis un étrange aspect de sauvagerie et de civilisation.

Et voici maintenant deux pièces de poésies descriptive de Gaëtane de Montreuil que je vais aussi lire : l'une de ces pièces a été publiée, l'autre est inédite.

—"Je voudrais bien pouvoir parler des poésies de Gaëtane de Montreuil comme je le devrais !" dis-je l'autre jour à un écrivain très-distingué, Membre de l'Académie Française.

—" C'est facile " me répondit-il ; dites la vérité ; dites que les vers de Mde de Montreuil se lisent aussi facilement que de la belle prose ; c'est là le meilleur éloge que vous puissiez faire."

Il n'en est pas un parmi nous peut-être qui n'aie reculé devant la tâche de lire une longue tirade en vers. Pourquoi ?.... " Des vers, moi, je ne comprends pas ça parfaitement ", dit-on. Encore une fois, pourquoi ? Si ces vers sont écrits en bon français, pourquoi ne les comprendrions-nous pas aussi bien que la prose ?—Ah ! c'est que pour faciliter la rime, certains rimeurs contortionnent la phrase par l'abus des inversions, à tel point que la syntaxe ne s'y reconnait plus. Voilà un moyen dont Gaëtane de Montreuil se garde bien : elle possède trop l'art d'écrire pour avoir recours à de tels expédients ; sa phrase est toujours correcte et ses vers, tout en étant on ne peut plus poétiques, sont souples et d'une lecture agréable.

Tous les poètes ne font pas de la poésie poétique ; cela, vous le savez sans doute. Mais les vers de Gaëtane de Montreuil sont, je le répète, simples, poétiques et suffisamment sonores. Je dis suffisamment sonores, car, l'excès de sonorité même peut être un défaut. Et, à propos de sonorité des vers, vous connaissez peut-être cette petite chose sarcastique qui a été écrite à propos de certains vers de Victor Hugo, à qui on reprochait de mettre un peu trop de roulades dans ses vers, au point que, parfois, on eut pu les croire écrits en latin plutôt qu'en français :

"Où, ô Hugo, juchera-t-on ton nom?—
"Poète enfin nommé que ne t'a-t-on?—
"Quand donc au Mont qu'Académique on nomme,
"De roc en roc, grimperas-tu, rare homme?"—

Nul ne sera jamais tenté d'écrire de telles lignes à l'égard des vers de Gaëtane de Montreuil, car ils n'ont de sonorité que juste assez pour plaire à l'oreille : Gaëtane de Montreuil est un vrai poète.

LA MONTAGNE CASTEL

En haut d'une montagne, une artiste nature,
De son ciseau géant, à taillé les contours
D'un château féodal. Une étrange sculpture
Festonne les crénaux, les ogives, les tours.—
Du haut des parapets, des chevaliers de pierre
Semblent monter la garde et saluer le temps
Unique visiteur de la demeure altière !
Quand l'hiver, à regret, voit le jeune printemps
Déchirer le manteau qui de blanc le recouvre,
L'aigle vient quelquefois, voler sur les remparts ;
Mais la porte jamais, devant l'homme ne s'ouvre
La joyeuse arrivée et les bruyants départs
D'un châtelain poudré, suivi d'une cohorte
De hérauts armurés, de pages entouré,
N'ont jamais résonné sous cette antère porte.
Ses gonds sont de granit et n'ont jamais tourné.

Elle ne garde pas, la porte granitique,
Une princesse aimée et qu'un marie jaloux
Enferme dans l'excès d'un amour tyrannique ;
Dans l'ombre d'un balcon, nul amant à genoux
Ne jure de sauver la noble prisonnière
Ou de mourir pour elle en baisant le bouquet,
Qu'en un bal soumptueux de la saison dernière,
Elle laissa tomber pour lui sur le parquet.

Ce château merveilleux dans son architecture,
Comme une femme belle et qui n'a pas de cœur,
Derrière la splendeur de sa fière structure,
N'a pas même une chambre à son intérieur
La nature, en jouant, a fait cette merveille
Pour le plaisir des yeux et non pour le repos
Elle n'acceuille pas, la maison sans pareille,
Le voyageur lassé, le chasseur indispos.

Devant le solennel et vaste paysage,
La nature s'est dit : "Il faudrait un château
Dominant le ravin, la plaine, le bocage
Et l'immense forêt et le simple côteau"....
Puis, dans le granit franc, un artiste invisible,
Sans compas, sans équerre, a taillé ce joyau
De beauté, de grandeur et de force invincible,
Comme un enfant découpe un jonc dans un noyau.
Pour que l'illusion de l'œuvre fut complète.
Au flanc de la montagne il a mis des géants
Dont se profile au loin la haute silhouette
Semblant se pavaner, vainqueurs et triomphants,
Fantassins armurés, cavaliers gigantesques,
Ont l'air de mépriser de modernes manants
Du haut de leur grandeur antique et pittoresque ;
On dirait à les voir un monde de vivants.

Mais tout ceci n'est-il qu'un hazard, un caprice
Un accident heureux du cahos primitif?
Ou bien un pharaon, redoutant un complice,
Est-il dans ce castel venu, vindicatif,
User la haine dont il avait l'âme pleine?
Les chevaliers de pierre ont-ils, jadis, connu
Les charmes dangereux de quelque antique Hélène?
Quelque dieu de l'Olympe est il, ici venu
Cacher à l'Empirée une peine éternelle
Et demander à l'homme un remède à son mal?
A-t-il, en s'en allant de cette cour mortelle,

Pétrifié les corps de son souffle infernal ?
Ou bien, le Ciel a-t-il clos un pompeux théâtre
Et fixé les acteurs dans le drame émouvant ?
A-t-il éteint les cœurs, comme un tison dans l'âtre ?
A-t-il, d'un geste obscur, figé le mouvement, ?
Mon âme vainement aura voulu te lire,
O grandiose énigme écrite dans le roc !
A creuser ton secret on est pris le délire.....
Mon esprit renonce à t'épeler bloc à bloc.

Et cette autre poésie descriptive, intitulée Québec ; celle-ci est inédite. La pièce est en deux parties. "Québec français" et "Québec pittoresque" ; c'est cette dernière partie que je vais lire. Je ne m'avancerai pas jusqu'à dire que c'est le chef-d'œuvre de Gaëtane de Montreuil ; mais je crois pouvoir affirmer que c'est l'un de ses chefs-d'œuvre ; jugez-en :

QUÉBEC PITTORESQUE

Quand l'automne, à pas lents, s'avance sur la mousse,
Au fond des bois rêveurs où sur le gai côteau,
Qu'il effeuille les fleurs et fait la forêt rousse,
Notre ville coquette apparait sans manteau.
Ainsi qu'après le bal, assise à sa toilette,
Une femme sourit à ses traits un peu las,
Québec en corselet, sans poudre, sans voilette,
Longuement se contemple au grand fleuve d'en bas.
Les érables, au vent, en secouant leurs têtes,
Jettent des feuilles d'or, sur le front des passants.
C'est octobre qui met des couronnes de fêtes.
Et les grands arbres nus écoutent les accents
Que la bise harmonise en jouant sur leurs branches.
A ce concert connu, les oiseaux migrateurs
Vers le printemps sans fin, tournent leurs ailes franches ;
Ils ont joué leur rôle et sorte les chanteurs.

Mais quand, sur les chassis, se figent les buées,
Que l'hiver, sur les toits, met ses lourds capuchons,
Ses franges de glaçons, au bord des cheminées,
Et son duvet de givre aux flancs des vieux dongeons,
Québec, alors, revêt sa robe la plus belle.
La neige sur son sein drape des fichus blancs
De gaze, de satin, d'hermine ou de dentelle
Que la bise déploie ou chiffonne en gros bancs.
Le soleil se fait doux à ces riches parures,
Mesurant la chaleur, il prodigue l'éclat,
Dans un scintillement de prismes, de dorures,
De rayons orangés, d'azur et d'incarnat.
Puis la lune, à son tour, vient embellir les voiles
De la cité coquette. Au virginal décor,
Elle mèle un sémis de parcelles d'étoiles,
Et Québec, dans la nuit, semble plus belle encor.

Quand Gaëtane de Montreuil écrivit "La Montagne Castel" l'an dernier, un monsieur, n'en connaissant pas l'auteur, et avec la naïve fatuité de son sexe s'écria : "C'est un homme qui a écrit cela ; ça se voit!" Sans doute, il avait, à sa manière, ou plutôt, selon lui, fait à Gaëtane de Montreuil un colossal compliment. Cependant, si ce monsieur avait pu lire cette autre poésie du même auteur, il aurait compris que Gaëtane de Montreuil était une femme, avec un cœur de femme, sensible et aimant :

LES RÊVES MORTS

Je voudrais pour aimer avoir un cœur nouveau,
Qui n'eût jamais connu les heures de détresse,
Un cœur qui n'eût battu qu'au spectacle du beau...
Et qui fût vierge encor de toute autre tendresse ;

Mais je cache en moi-même un néfaste tombeau,
Où gît un songe mort, loin de la multitude,
J'en ai scellé la porte, et seul un noir corbeau
Du sépulcre maudit trouble la solitude :

Cet oiseau de malheur c'est l'âpre souvenir,
C'est le regret des jours vécus dans la souffrance,
Qui ronge jusq'aux os mon rêve d'avenir,
Beau rêve glorieux mort de désespérance...

Sans cesse, l'aile sombre au fond de moi s'abat ;
Son grand vol tournoyant fait comme la raffale,
Qui siffle en accourant vers la fleur quelle abat
Et disperse les nids, dans sa course fatale !

Pourtant, d'un port lointain, si le vent, quelquefois,
M'apporte la chanson d'un ami sur la route,
A l'émoi de mon cœur je reconnais sa voix,
Car il cesse de battre, et tout mon être écoute.

Si j'avais plus de temps à ma disposition, je vous lirais aussi quelques petites nouvelles de Gaetane de Montreuil, entr'autres "Son voisin Loisi," qui ont été publiées dans la revue "Pour vous Mesdames" dont notre amie était propriétaire et directrice. Je dois me contenter de vous assurer que le charmant auteur ne dédaigne pas la note gaie parfois dans ses écrits et qu'elle sait, quand elle le veut, provoquer un éclat de rire.

Avant de terminer, voici une pensée philosophique qui vous intéressera. Cette poésie, Gaëtane de Montreuil l'écrivit un jour qu'elle se promenait dans le cimetière de Los Angeles ; cette pièce est aussi inédite :

O MORTS PARLEZ

O vous, qui n'êtes plus visibles sur la terre,
Trépassés qu'on oublie, ou morts qu'on aime encor.
Quittez-vous quelquefois, l'asile du mystère?..
Quittez-vous le tombeau, son funèbre décor,
Pour venir près de ceux qui peinent dans la vie
Et prendre votre part de leur fardeau pesant?
Daignez-vous, de la route où marche le génie,
Ecarter l'envieux et le sot malfaisant?
Quand la nuit, lentement, de sa mantille sombre
Vient draper le sentier, où l'amant va rêver,
O morts, revenez-vous vous promener dans l'ombre,
Vous souvenir, hélas! et peut-être pleurer?
Ceux qui vous ont aimés, celle qui vous fut chère,
Les suiviez-vous de loin, gardiens silencieux?
Ou votre âme leurs maux, reste-t-elle étrangère,
Depuis quelle a franchi le seuil mytérieux?
Pouvez-vous regarder de vos yeux sans prunelle—
Et sans vous émouvoir l'homme erre ici bas?...
Vous qui savez le mot de l'enigne cruelle,
O trépassés, pourquoi ne le dites-vous pas?

Et maintenant, je crois que je vous ai retenus bien longtemps ; cependant, le sujet sur lequel je vous ai entretenus est trop intéressant pour que je puisse craindre vous avoir ennuyés.

Je vous ai déjà parlé de Gaëtane de Montreuil comme femme de lettre et poète ; Gaëtane de Montreuil comme amie !.... Ah ! je pourrais parler d'elle pendant des heures. Elle est spirituelle, (nécessairement,) distinguée, sans prétention, sans affectation, toujours prêtre à aider d'un bon conseil. D'une grande simplicité de manière, signe certain de la

gran le dame, d'une excessive bonté, la conna ître c'est l'aimer !

Pour ma part, je considère un grand bonheur et un grand honneur d'avoir Gaëtane de Montreuil ır la liste, peu longue, de mes amis, croyez-le !

Universitas CANADIANA Ottaviensis